

## Entretien avec Némó Camus pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2024

*Dona Lourdès* est présenté le 8 juin 2024 à 19h30  
à l'Atelier de Paris / CDCN

*Némó Camus, cette pièce s'inspire de l'histoire de votre grand-mère, née à Rio de Janeiro d'une mère noire d'origine modeste et d'un père blanc d'un milieu bourgeois, qui ne l'a jamais reconnue. Elle incarne Mira, l'icône « mulatta carioca », dans le film Orfeu Negro de Marcel Camus en 1959. Que reflète pour vous son parcours de vie ?*

Némó Camus : L'histoire de ma grand-mère est une histoire complexe et ambiguë, créant des écarts passionnants entre le récit qu'elle m'en a fait et ce que nous en comprenons, toute l'équipe artistique et moi, depuis nos différentes positions. Personnellement, c'est la question du regard qui me frappe le plus dans son histoire. Jeune femme noire métisse, elle se distingue des autres candidates au moment du casting d'*Orfeu Negro* du fait des mouvements perçus comme plus « gracieux », élégance que lui a apporté son bagage en danse classique. Ce corps qui danse la samba et ses mouvements deviennent alors plus lisibles pour le regard blanc masculin, en l'occurrence celui du réalisateur Marcel Camus, devenu son mari, puis mon grand-père. L'image qui est captée d'elle à ce moment-là, mi-icône, mi-cliché, lui permet ensuite d'émigrer en France, son rêve, avec Marcel, mais l'assigne dans le même temps à certains carcans et diktats esthétiques. Cette image a participé à tout un courant visuel très « exotisant » de l'image du Brésil à l'étranger, jusqu'à aujourd'hui. Ceci étant dit, les violences symboliques que nous percevons dans l'histoire de sa vie ne sont pas partagées par elle, qui tient un discours aux antipodes du misérabilisme. Ce sont ces décalages de perceptions qui nous ont intéressés.

*Pourquoi avoir choisi la danse comme véhicule de ce propos éminemment social et politique ? Autrement dit, que peut offrir d'unique, concernant votre sujet, ce médium artistique ?*

Némó Camus : Cette question croise un autre fil rouge de la pièce, à savoir l'histoire du corps. Le corps qui danse, et le regard porté sur ce corps dansant. L'un des premiers déclenchements à mouvement réside dans cette anecdote à propos du casting d'*Orfeu* : ici se cristallise selon moi la conflictualité raciale prise en charge par le corps : la samba, danse afro, et le classique, danse canonique occidentale. La danse et le mouvement sont aussi venus jouer un rôle fondamental dans le travail réalisé autour du tableau *La Rédemption de Cham* (1895), dont on peut lire qu'il est considéré comme l'un des tableaux les plus racistes du monde... Cette représentation de la théorie du blanchiment de la race mise en place au Brésil à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle m'a vraiment troublée dans l'identification que j'ai faite avec la trajectoire raciale de ma famille. Nous devons tenter d'hériter sans reproduire. Comment ces discours et représentations toxiques nous traversent-ils, à travers plusieurs générations ? Comment redonner mouvement et d'agentivité à des images fixes, des identités figées, pour tordre le récit ? La danse a été notre réponse à cette interrogation.

*Vous êtes artiste sonore documentaire et c'est là votre première pièce performative, aussi avez-vous choisi de travailler en très étroite collaboration avec le performer brésilien Robson Ledesma. Quel a été votre processus de travail ensemble ?*

Némo Camus : Robson et moi sommes d'abord amis. N'étant à l'époque de notre rencontre encore jamais allé au Brésil et lui ayant grandi là-bas avant d'émigrer en Europe, notre relation a intensifié mon désir d'en savoir plus sur ce lieu, son histoire, son héritage. C'est là que j'ai commencé à enregistrer mes conversations avec Lourdès, ma grand-mère, que j'appelle « Nano ». Le point de départ de Dona Lourdès est en fait un geste de traduction : Robson a traduit les mots que je voulais adresser à ma grand-mère dans sa langue maternelle, le portugais. La place du corps de Robson comme passeur et traducteur a ensuite été constitutive de l'écriture de la pièce, où un processus de travail collectif s'est mis en place, qui a entre autres permis une réappropriation de ce récit par Robson lui-même, et une ouverture de notre propos à la question de la diaspora. D'où la nécessité de signer la mise en scène à trois avec la dramaturge franco-brésilienne Nathalia Kloos.